



Sumie García Hirata

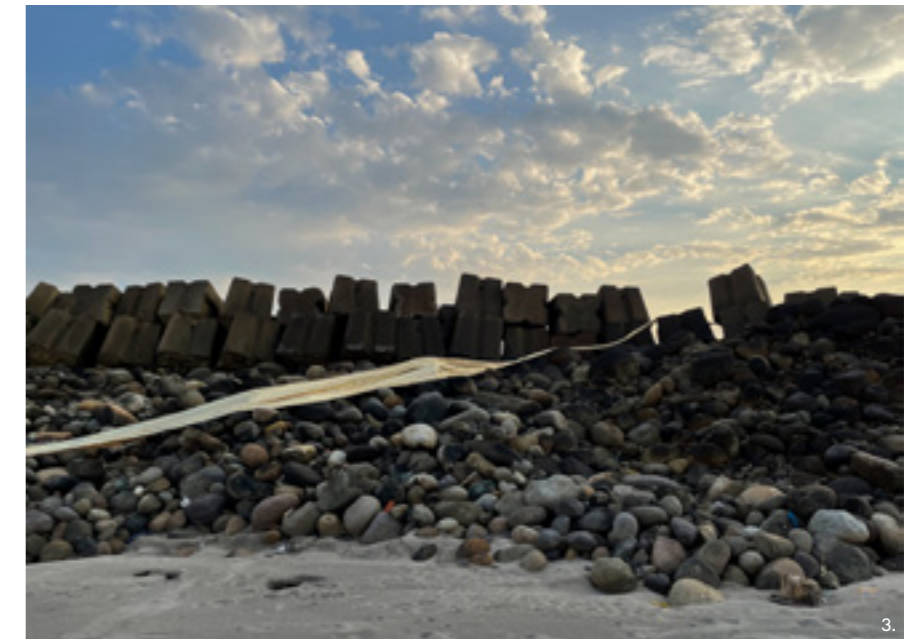
Dépaysement / *A Different Landscape*

Interview de /by Blaire Dessent

Héritière d'une identité mexicaine et japonaise que ses parents et ses grands-parents lui ont léguée, la réalisatrice, photographe et artiste visuelle Sumie García Hirata s'intéresse aux paysages culturels et physiques, mais aussi aux millénaires d'histoire inscrits dans les roches anciennes et les paysages lacérés du Mexique. Dotée d'une atmosphère mystérieuse, à la fois romantique et spirituelle, l'œuvre de García Hirata mélange faits et fiction en superposant des couches d'images qu'elle transperce de fils d'or. *TLmag* s'est entretenu avec l'artiste en amont de l'exposition solo qu'ammann//projects lui consacrera à Londres au printemps.



1 — Sumie García Hirata, *Conquests*, diptyque /diptych. Courtesy of the artist & ammann // projects
2 — Sumie García Hirata
3 — Sumie García Hirata, *Still*, YUREI Documentary. Courtesy of the artist & ammann // projects



TLmag: Dans votre œuvre, la présence de l'or est multiple. À la fois visuelle, telle une lueur dorée émanant de l'onde, tactile, dans la matérialité des fils et des chaînes, mais aussi symbolique, évoquant des rayons de lumière ou des liens... En tant qu'artiste, quelle signification accordez-vous à cet or que vous traitez tour à tour comme matériau, couleur et symbole ?

Sumie García Hirata: L'or est pour moi une sorte d'anomalie de la nature. Il est bien trop brillant, éphémère et intangible pour notre monde matériel. L'or s'est immiscé dans mon œuvre pour mettre en évidence ce hiatus, cette perturbation de la réalité, les liens invisibles et les failles cachées de notre monde. Cette présence réfléchissante, qui se manifeste dans les photographies et la ficelle, me permet d'aller saisir des moments de transition, car dans l'espace de la galerie, la ficelle réagit à l'éclairage et à la position du spectateur qui observe l'œuvre. Les différents symboles et significations que l'on rattache à l'or, qu'il s'agisse de sa dimension rituelle, de son statut d'excellence, de sa valeur ou de ses qualités sublimes, se superposent et unifient chaque pièce.

TLmag: Vous êtes née au Mexique de famille japonaise. Ces deux pays sont très riches en héritages culturels et entretiennent des liens profonds avec l'or, que l'on retrouve dans les églises mexicaines, chez les Aztèques, mais

également dans le Kintsugi japonais et le symbole du soleil. Comment ces deux univers influencent-ils votre pratique artistique ?

S. G. H.: Je n'ai pas toujours été consciente de la profonde influence de cet héritage dans ma vie et ma pratique artistique. Même si je suis originaire de Mexico, et que je me sens complètement liée à cette ville, j'ai grandi dans une tour avec mes grands-parents japonais. La présence de l'or au Mexique est considérable. Le fait de le voir un peu partout, dans les églises, les musées et les villes baroques, mais aussi dans le travail du bois et l'artisanat a certainement influencé ma vision esthétique. Lorsque l'on est immergé dans une culture, il est parfois difficile d'en discerner les traits. C'est ce que je constate avec mon œuvre. La lecture de l'essai « *L'Éloge de l'ombre* » de Jun'ichirō Tanizaki a fortement résonné en moi sur le plan esthétique. Elle m'a permis de comprendre pourquoi j'avais fait certains choix d'ordre visuel. Je représente la troisième génération de Japonais installés au Mexique. Le Japon a toujours joué un rôle important dans ma perception, mais jusqu'à mon adolescence ce pays était pour moi distant et inconnu, un paysage imaginaire incarné dans des objets-souvenirs, une terre magique enveloppée d'un halo doré dans laquelle mes arrière-grands-parents habitaient. La découverte du « *kintsugi* » a été une

étape particulièrement importante pour moi. Cette technique a pour fonction de réparer les objets brisés, mais aussi d'en exposer les jointures et les défauts. Cela correspond parfaitement à ma démarche. La beauté des lignes dorées exalte l'expérience esthétique, mais elle rend aussi les fractures plus profondes et leur donne du sens. De nombreux collègues et spectateurs ont décelé dans mon œuvre des influences japonaises dont je n'avais pas pris conscience. Je n'ai saisi la présence de ces traces dorées suspendues dans l'obscurité que très récemment.

TLmag: Le poids que vous accordez au rituel dans certaines de vos œuvres, je pense à « *Ishi* » ou « *Los años* », possède sans doute une forte signification, mais laquelle ?

S. G. H.: Les années que j'ai consacrées à la pratique artistique m'ont permis de prendre conscience de la présence significative du rituel dans mon œuvre. L'idée selon laquelle une action simple et intime pourrait avoir des effets qui échapperaient au contrôle de l'homme me fascine. Je suis convaincue de l'indifférence de l'univers à notre égard, c'est pourquoi l'idée de magie et de rituel me fait l'effet d'un profond mystère, d'une force qui s'exerce, mais que je n'arrive pas à appréhender pleinement. Capturer l'expérience primordiale de l'art, dans sa dimension incantatoire ou rituelle, tel que l'auteur

4 — Sumie García Hirata, *Murmullo (Murmur)*, triptyque /triptych

Susan Sontag a pu la décrire, quand bien même je ne ferais que l'effleurer, est un état que je souhaite imiter même s'il semble éloigné de notre monde actuel et de ses paysages numériques. La couture et le tricot, que je pratique constamment dans ma vie quotidienne, même en dehors de ma démarche artistique, sont devenus quelque chose de personnel, de l'ordre du rituel. La précision et la répétition induisent un état de conscience proche de la transe, une sorte d'envoûtement auquel je suis heureuse de me soumettre.

TLmag : Dans vos photographies, les rochers, les pierres et les falaises ont des surfaces craquelées et minérales qui semblent incarner des personnages. S'agit-il pour vous d'un ancrage, d'une façon de connecter votre art à la terre et à sa pureté ?

S. G. H. : Pour moi, les roches sont d'admirables navires qui traversent les âges. Brisés, exposés et érodés, les

millénaires sont saisis dans l'élément minéral. Ces roches sont des représentations de chaînes de montagnes et d'ères géologiques complètes, autrement dit, un simple caillou peut contenir tout un paysage. Outre ce lien avec la terre et sa représentation, mon interprétation du paysage repose sur une perception humaine enrichie d'une focale variable. Chaque espace porte les cicatrices visibles et invisibles de l'histoire naturelle et humaine ; les êtres humains portent un regard sur le monde qui les rend précieux, mais leur finitude les condamne à l'insignifiance. En suivant la tradition romantique du paysage dans l'art, mais également en la contredisant, mes œuvres cherchent à nous renvoyer notre regard biaisé tout en remettant en question la création de l'espace lui-même. Les images et les souvenirs qui nous sont chers ne font que simuler le monde qui nous entoure, il convient alors de se poser la question de la différence entre lieu et espace.

TLmag : Dans votre travail, la technique et le fait main se juxtaposent, tout comme le passé et le présent. Pourriez-vous nous en dire quelques mots ?

S. G. H. : La couture est un acte physique qui ancre mes paysages et mes photographies numériques dans un espace dont nous pouvons nous emparer, mais aussi dans le temps présent. Une partie de mon travail consiste à coudre des photographies d'architecture, à ancrer leur échelle dans quelque chose de portable et de tangible. Dans ma démarche, le fil vise à faire le lien entre la banalité des dimensions qui se trouvent devant nous et la grandeur des symboles métaphysiques qui se cachent derrière elles. Percer des trous dans une image peut être interprété comme une sorte de « rapiéçage » sémiotique, mais cet acte est aussi le révélateur d'une destruction. Les matériaux physiques de cette image et les formes qui y sont représentées sont traversés par un objet

5 — *Manto, As Above, So Below*, diptyque /diptych. Courtesy of the artist & ammann //projects

étranger. Cette transgression force les images à entrer dans la matérialité alors qu'elles n'étaient qu'apparence et représentation. En tant que cinéaste, l'emploi d'images d'archives dans des œuvres contemporaines m'a toujours séduite. Les souvenirs capturés dans ces archives, aussi lointains soient-ils, me semblent étrangement familiers, comme si c'était notre mémoire collective en tant qu'humanité qui avait été prise au piège. Lorsque je couds, qu'il s'agisse de l'action concrète réalisée avec de la ficelle ou de l'acte métaphorique du montage, le temps et l'espace se contractent et je peux en quelque sorte m'approprier ces images.

TLmag : Quels projets avez-vous en cours pour 2022 ?

S. G. H. : Pour l'instant, je compte terminer mon premier long métrage qui est actuellement en phase de postproduction. Il s'agit d'un documentaire qui s'intéresse à la formation des identités

des migrants et à l'immigration japonaise au Mexique avant la Seconde Guerre mondiale. Le film met l'accent sur l'effet dévastateur de la Seconde Guerre mondiale sur la communauté japonaise qui a subi des déplacements forcés et des regroupements en camps de concentration au Mexique. Bien qu'il s'agisse d'un documentaire, le film s'appuie largement sur le *butō* et la danse traditionnelle, j'ai aussi recours aux motifs qui étaient déjà présents dans mes œuvres visuelles, j'utilise notamment un tissu doré de trente mètres de long que je fais dialoguer avec différents paysages mexicains.

Je suis également très heureuse de ma première exposition solo avec ammann//projects dans le cadre du London Gallery Weekend 2022. Cette exposition, organisée par Gabrielle Ammann, donnera un aperçu de mes séries d'interventions photographiques les plus récentes. Elle comprendra des œuvres axées sur les paysages de mer

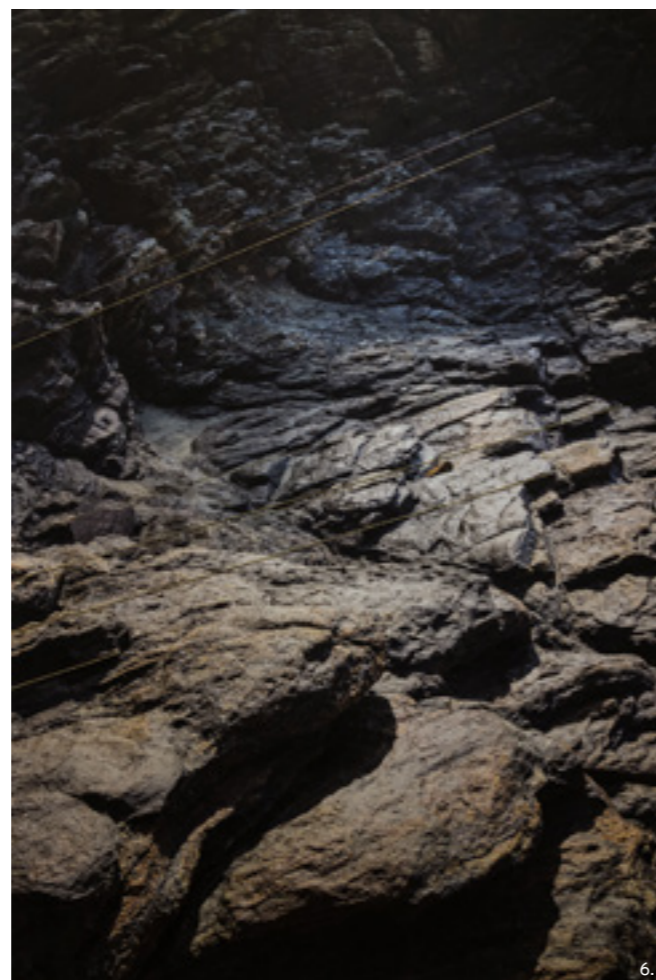
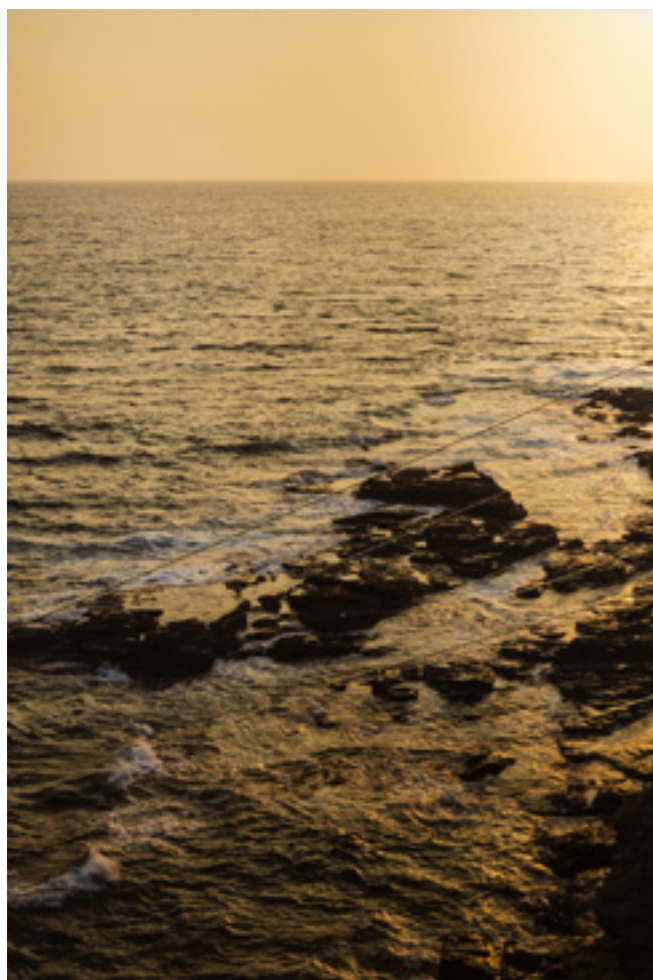
et de montagne qui figurent dans les séries « *Ishi* » et « *Manto* », d'autres, de la série « *Goliath* » sur les œuvres emblématiques de l'architecture mexicaine, et les paysages qui ont été construits en faisant appel au support numérique des séries « *Las Conquistas* » et « *Murmullo* ». ◇

[@ammann-projects](https://www.instagram.com/ammann-projects)
[@ammann-galerie](https://www.instagram.com/ammann-galerie)
sumiegarcia.com
[@sumiegato](https://www.instagram.com/sumiegato)

Sumie García, *A Different Landscape*, a eu lieu du 9 au 15 mai, Gallery 10, Cromwell Place Londres, dans le cadre du London Gallery Weekend

« *CONTEMPORÁNEO – New discourses in art and design from Latin America* » est présentée, du 9 juin au 25 août, ammann//gallery, Cologne

Nous tenons à remercier Montserrat Castañón, de la galerie Angulo, à Mexico.



6 — *Ishi - Claro/Obscuro*, diptyque /diptych. Courtesy of the artist & ammann //projects

As a filmmaker, photographer and visual artist, Sumie García mines cultural and physical landscapes, both her heritage as a 3rd generation Japanese-Mexican but also the ancient rocks and jagged landscapes of Mexico that hold millennia of history. Blending fact and fiction through layered imagery often pierced by gold threads, Sumie García's work is infused with a mysterious aura, at once romantic but also quite spiritual. *TLmag* spoke to the artist as she prepared for her spring show with ammann//projects.

TLmag: Gold appears in your work in various ways – visually – as with golden light on the water, tactile – through threads and chains, symbolic – as rays of light or connection... What does this material / colour / symbol mean to you as an artist?

Sumie García: Gold feels like a glitch in nature to me. It is much too bright, ephemeral and intangible within our physical world. Within my work, gold has come to

represent that rupture within reality, the invisible ties and faults in our world made visible. Through its reflections in photographs and string, I aim to capture passing moments in time; within the gallery space, the string reacts to the lighting and the way each viewer stands in front of the work. Gold's various symbols and meanings of ritual, transcendence, value and the sublime, both layer and unite each piece.

TLmag: You were born in Mexico with Japanese descent; how do these two culturally rich heritages influence your creative practice? Both countries have deep connections with gold – from the Mexican churches and Aztecs to Japanese Kintsugi and the symbol of the sun...

S.G.: Growing up I wasn't fully aware of the deep influence of my heritage in my life and practice. Even though I am from Mexico City and feel completely connected to it, I grew up in a building with my Japanese grandparents.

The presence of gold in Mexico is extensive. Seeing it while visiting baroque churches, museums and towns all over the country and its vast use in woodwork and crafts surely had an effect on my aesthetic outlook. Being immersed in your own culture is difficult to discern in your own work.

After reading the essay "In Praise of Shadows", by Jun'ichirō Tanizaki, I felt a deep aesthetic resonance, an understanding of some of my own visual preferences. As a third-generation descendant, Japan has always had a strong presence in my perception; however, it was a distant, unknown land until my teens. Japan was an imagined landscape composed of nostalgic trinkets; a magical, golden land where my great grandparents lived. Discovering Kintsugi was especially important to me; its function as both a glue and a highlight to expose the breaks and faults echoed my work perfectly. The beauty of the golden lines not only exalted the aesthetic



7 — Sumie García Hirata, *Still*, YUREI Documentary. Courtesy of the artist & ammann //projects

experience, but made fractures deeper and more meaningful. Unbeknownst to me, plenty of peers and viewers have found some Japanese influence in my work. Personally, I have recently understood these hints of gold floating in darkness.

TLmag: Would you talk about the importance of ritual, as seen in some of your work such as *Ishi* or *Los Años*?

S.G.: Throughout my years of practice, I have become increasingly aware of the importance of ritual within my own work. I am fascinated by the idea of an intimate, simple action causing an effect beyond human control. As a firm believer of an uncaring universe, the idea of magic and ritual feels like a profound mystery, a pulling force that I don't fully understand. Capturing a hint of the primordial experience of art as an incantation or ritual – as Sontag describes it – is a state I wish to emulate however distant it feels from our present day and digital landscapes. Sewing and knitting, which I do constantly in my daily life outside of my practice, has become a personal ritual in itself. Its precision and repetition casts an out of body state of flow, which, in itself, is a spell I am glad to fall under.

TLmag: Rocks, stones, or cliffs, with their craggy and mineral surfaces, appear like characters in your photographs. Is this a way of grounding yourself or your art, connecting with the earth and its pureness?

S.G.: For me, rocks are the ultimate vessels of time. Shattered, exposed and eroded millennia are captured in mineral form. These rocks are representations of whole mountain ranges and geologic eras; thus, a single rock can be a whole landscape. Other than connecting with and representing earth, my interpretation of landscape is grounded in human perception and the lenses that inform it. Each space holds the visible and invisible scars of both natural and human history; making humans both valuable through their gaze and insignificant in their finite scale. Following and contradicting the Romantic tradition of landscape in art, my pieces seek to mirror our faulty perspective and question the creation of space itself. The images and memories we hold dear are a mere simulation of our surroundings, begging the question of the difference between space and place.

TLmag: There is a juxtaposition in your work between technical and handmade and past and present. Would you talk about this a bit?

S.G.: The physical action of sewing grounds my digital landscapes and photographs into an immediate space and into the now. Some of my work involves sewing onto architectural photographs, grounding their scale into something portable and tangible. The thread in my work aims to bridge the banality of the dimensions in front of you and the grandness of the metaphysical symbols behind them.

Sewing also hints at a destruction behind its semiotic "mending" through the piercing of holes in an image. Its physical materials and represented forms are transversed by a foreign object. This transgression forces images into the physical realm within a world of appearance and representation.

As a filmmaker, I have always been attracted to archival images and their incorporation into contemporary works. The memories captured in archive, however remote, feel uncannily familiar, as though they were capturing our collective human memory. Through sewing, literally with string or metaphorically through edits, time and space are contracted and I can somehow make these images my own.

TLmag: What projects are you working on for 2022?

S.G.: I will be finishing my first feature film, which is in post-production at the moment. The film is a documentary exploring the formation of immigrant identities and Japanese immigration to Mexico before World War II. The film emphasizes WWII's devastating effect on the community through forced relocation and concentration programs in Mexico. Though a documentary in format, the film relies heavily on *Butoh* and traditional dance as well as extensively utilizing my common motifs in visual art, including a 30-metre long golden fabric that interacts with different Mexican landscapes.

I am also very excited to have my first solo show with ammann//projects during London Gallery Weekend 2022. The exhibition is curated by Gabrielle Ammann and it will be a survey of my recent series of intervened photography. The exhibition will include work focused on the sea and mountain landscapes in *Ishi* and *Manto*, on Mexican architectural landmarks in *Goliath*, and on digitally constructed sceneries in *Las Conquistas* and *Murmullo*. ◇

ammann-projects.com
ammann-gallery.com
sumiegarcia.com
 @sumiegato

Sumie García, "A Different Landscape", was on view from May 9-15 at Cromwell Place, Gallery 10, London, as part of London Gallery Weekend

"CONTEMPORÁNEO – New discourses in art and design from Latin America" is on view from June 9 – August 25 at ammann//gallery, Cologne.

With special thanks to Montserrat Castañón Ángulo Cero Gallery, Mexico City.